

Roger Gillet

lauréat de la Bourse Catherwood

ourse de voyage créée par la on Catherwood de Bryn Mawr, ylvanic, pour un jeune artiste a été attribuée à Roger-Edgard

y, composé de M. Jacques Vil-Lami, inspecteur principal des rts; M. Bernard Dorival, conser- u Musée d'Art Moderne de . Gildo Caputo, directeur de la le France, M. C. Von Ripper, ant de la Fondation Cather- Europe, M. Jacques Lassaigue orges Bernier, avait invité seize le toutes tendances à participer urs.

Les membres du jury avaient effectué leur choix par attribution de points à chacun des concurrents. Après Gillet, les deux peintres qui ont totalisé le plus grand nombre de points sont Jacques Doucet et Jean Cortot. Rappelons que la Bourse offerte par la Fondation Catherwood est d'une valeur totale de 2500 dollars (875 000 francs) pour un séjour qui ne devra pas être inférieur à trois mois. « L'Œil » donnera tous les renseignements concernant les prochains concours.

Nous avons demandé à Jean-Luc de Rudder, peintre et critique de la jeune génération, quelques lignes sur son ami.



Gillet : La Pucelle. 100 x 65 cm.

onnu Roger Gillet en 1939. Né le et 1924 aux alentours de la place dans une famille d'origine alsa- Gillet venait alors d'entrer à Boule où, quatre années durant, ça de réaliser sans trop de convic- s ornements gravés par lesquels it une grande connaissance des du décor.

it la guerre. arié par la fréquence des alertes, rentissage officiel se trouva bientôt é par des lectures subversives lors urs dans les caves-abris où la ne scolaire s'émoussait.

so, les Surréalistes, Matisse et les ricains, soigneusement écartés des umes d'histoire de l'art, s'introt dans nos conversations à la le l'obscurité et du relatif interdit bénéficiaient à nos yeux.

se mit bientôt à peindre. La tait finie. Il poursuivait quelque

temps ses études aux Arts Décoratifs, exposa chez Roux-Hentschel, découvrit le Louvre et composa pour gagner sa vie des motifs vénitiens chez un graveur miroitier. En 1946, une poliomyélite l'oblige à s'aliter pendant près d'une année. Gillet est désespéré. Il abandonne la peinture, vit presque seul, visite les galeries où il rencontre Michel Tapié.

Celui-ci l'encourage, l'incite à peindre et l'oblige à montrer ses toiles. Roger Gillet, on ne sait trop pourquoi, ajoute Edgard à sa signature, retrouve son humour perdu et réalise des toiles d'une violence surprenante. Il participe chez Paul Facchetti à différents accrochages et montre au Salon d'Octobre une composition noire et rouge avant de faire, à la galerie Craven, une exposition particulière fort bien accueillie par la critique. A Londres, Bruxelles, Rome, Milan, Lille, Poitiers, Gillet expose encore. Michel Tapié toujours puis Charles

Estienne écrivent pour lui des p Il rejoint à la galerie Rive Droite Serpan, Sallès, ses amis, et revens bloc une filiation où Bryen et la Po Rembrandt et Wols, l'art brut, L Fautrier s'entremêlent.

Ce dernier préface en 1954 l'ex chez Facchetti des lauréats d Fénéon dont Gillet bénéficia et temps que Laubiès. Il accrocl Jeanne Bucher cet hiver quelqu de ses dernières toiles, exposa a de Mai et participa avec Laubié trienko, Sallès et Arnal à la Bou Fondation Catherwood que le ju de lui accorder.

Il partira le 15 septembre proch Etats-Unis représenter la jeune française et espère rencontrer à Ne Kline, Pollock et Morris Graves recherches lui semblent parallèles siennes. Gillet a beaucoup de tale voyage, Roger, mon ami.